

LA MAGIE DU «PANORAMA MESDAG»

À moins d'avoir vraiment choisi cette destination, on passerait devant le bâtiment sans s'en apercevoir. L'inscription *Panorama Mesdag 1881* au-dessus de la porte n'est en effet pas de nature à attirer les regards de loin. Et pourtant, cette façade anodine dans la *Zeestraat* à La Haye abrite une merveille sensationnelle. Si l'entrée historique est d'une grande simplicité, la surprise qui attend le visiteur sous le faite du toit est d'autant plus spectaculaire. Après un bref parcours présentant l'œuvre du peintre Hendrik Willem Mesdag (1831-1915) et de son épouse Sientje van Houten, on pénètre dans un couloir sombre d'où part un étroit escalier en colimaçon. La surprise nous attend quand on atteint finalement une plateforme circulaire entourée d'une balustrade suggérée. C'est là que la magie opère. Où que l'on oriente le regard, on est de tous les côtés gagné par l'illusion de se trouver au grand air, sur le sommet d'une dune avec vue sur la mer. Quelques barques de pêche voguent en direction de la plage, la plupart des autres reposent en toute sécurité sur le sable. Un détachement de cavaliers de l'artillerie s'entraîne au bord des vagues mourant sur la plage. Vers l'intérieur des terres, on distingue Scheveningen avec ses modestes maisons de pêcheurs, les clochers d'église et la coupole du salon de thé huppé. Un peu plus loin on aperçoit l'établissement de bains avec les hôtels pour les estivants mondains et leurs enfants montant les petits ânes sur la plage. Avec une couche de vrai sable semé par endroits de quelques touffes d'oyat sur un sommet de dune ondulant, le «faux terrain» au premier plan parfait l'illusion. De façon suggestive, on trouve quelques objets hétéroclites répandus partout. Bois d'épave rejeté sur la plage, filets de pêche, chaînes, cordages, une ancre, des sabots, des paniers de pêcheurs et même un transat en bois abandonné négligemment sur une dune par un estivant nonchalant. La zone tangible autour de la dune se fond ainsi de façon parfaite au panorama illusionniste. Par cette reproduction sans faille de la vue complète autour de la *Seinpostduin*, on se voit privé du sens habituel de l'espace et de la réalité. Le bord supérieur du panorama a été très intelligemment caché à la vue et l'éclairage



Photo Panorama Mesdag, La Haye.

naturel confirme ce que l'on croit voir, car une verrière invisible dans le toit projette de façon fallacieusement réaliste la lumière du jour sur le paysage qui semble alors varier selon les conditions météo et l'heure de la journée. Même l'ombre laissée sur la plage et la surface de l'eau par des nuages qui passent a un air de réalité. Envers et contre tout, on s'arrache le temps d'une illusion à la réalité prosaïque pour se croire réellement quelque part dans les dunes sur la côte de la mer du Nord!

Mesdag a peint son panorama en 1881, mais il n'est pas l'inventeur du genre. On le doit en fait au peintre irlandais Robert Barker qui découvrit par hasard l'artifice illusionniste en 1787. Il en développa le principe et donna une description des conditions indispensables pour créer l'illusion spatiale, notamment la désorientation artificielle devant précéder l'illusion, l'application d'un «faux terrain» et l'escamotage des limites de l'image et de la source lumineuse. Prévoyant l'impact de son invention, il en déposa le brevet et, après avoir obtenu le succès escompté à Londres, ce divertissement populaire fut repris dans d'autres villes européennes. Souvent, un édifice panoramique

unique y faisait office de lieu d'accueil pour différents panoramas itinérants. Mais le succès rencontré dans un premier temps grâce à la nouveauté du phénomène déclina bientôt et le public délaissa les panoramas, qui passèrent bientôt à la trappe de l'oubli. Cependant, vers les années 1860, ce divertissement populaire refit surface et, autour de 1875, il fut même question d'un véritable engouement en France et en Belgique. Aussi une société belge crut-elle à un bel avenir pour un panorama maritime, sujet non encore abordé dans ce genre. Assez logiquement, elle s'adressa à Mesdag pour sa réalisation, car depuis la révélation de ce dernier au Salon de Paris de 1870, sa réputation de peintre de marines était solidement établie. Sa toile *Les Brisants de la mer du Nord* lui avait en effet valu la médaille d'or. Pourtant, il n'en était encore qu'à quelques années d'activité artistique professionnelle, car jusqu'à l'époque où son épouse bénéficia d'un héritage, il ne s'était pas risqué à abandonner le monde des affaires pour se consacrer entièrement à l'art. Willem Roelofs, peintre néerlandais résidant à Bruxelles et familier des conceptions paysagistes de l'école de Barbizon, lui enseigna la nécessité de travailler sur place d'après nature. Quant à la mer, il commença à s'y intéresser depuis un voyage à Norderney, île allemande de la Frise orientale. Afin de garder la côte de la mer du Nord à portée de main, l'artiste s'installa à La Haye où il joua un rôle prépondérant au sein de l'école de La Haye.

En vue d'une composition fidèle du panorama, Mesdag choisit une position sur la dune la plus élevée devant la côte de Scheveningen, appelée *Seinpostduin*. À partir de ce poste, il fixa les contours du panorama à l'aide d'un cylindre en verre qui a été conservé. Dans un simple édifice industriel en rotonde spécialement conçu pour le panorama dans la *Zeestraat* à La Haye, on tendit une gigantesque toile sur les parois. Elle avait 14 m de hauteur et une circonférence de près de 120 m. Perché sur un échafaudage roulant, le peintre transposa au crayon la composition sur la toile à l'aide d'une trame. Ensuite, il élaborait progressivement le panorama à l'aide d'esquisses peintes à l'huile. Il se fit aider pour cette longue besogne par des collègues comme G.H. Breitner, Théophile de Bock, Willem Blommers et par sa propre épouse.

Lors de l'ouverture du panorama en août 1881, personne ne put se douter qu'à peine quatre ans plus tard l'entreprise ferait faillite et que l'œuvre risquerait d'être vendue aux enchères. Son auteur en fut si touché qu'il décida d'acheter lui-même son panorama à la fin de 1886 et de prendre en main son exploitation. Malgré l'échec commercial, Mesdag réussit donc au moins à préserver sa prestation artistique pour la postérité. C'est vrai qu'il la considérait comme une des ses œuvres majeures. Elle reproduisait l'aspect de la côte encore intacte près de Scheveningen à une époque où elle était menacée de transformations irréparables. Quelques années seulement après que Mesdag eut immortalisé la vue, la construction d'un restaurant ruina définitivement la haute dune avec son poste d'observation. Un peu plus tard, les barques de pêche si caractéristiques disparurent à leur tour de la plage lorsque fut achevé le port de Scheveningen.

Depuis lors, le musée est exploité avec succès par une association de descendants des deux

familles Mesdag et Van Houten. L'avenir du panorama semble provisoirement assuré. Il a été réentoilé et complètement restauré vers 1990. Afin de pouvoir accueillir les quelque 150 000 à 200 000 visiteurs annuels dans des conditions conformes aux critères modernes, le musée même subit actuellement une importante réhabilitation et une belle extension¹. Grâce à la couverture vitrée du café du musée, il sera possible à l'avenir d'admirer aussi de l'extérieur le toit en coupole à seize faces de l'édifice en rotonde. Et la façade côté *Zeestraat* verra tripler sa largeur sur rue. Dès lors, il sera pratiquement exclu de passer devant sans s'en apercevoir.

JULEKE VAN LINDERT

(TR. M. PERQUY)

www.panorama-mesdag.com

1 Le musée reste ouvert pendant les travaux.



Photo *Panorama Mesdag*, La Haye.